

Regard sur le passé de notre village

AU CHENE A LEU

*O Chêne que le temps, sous mes yeux, a brisé !
Parmi l'écroulement de ton dernier feuillage,
De ta cime j'ai vu le mystère rosé,
Frais et tremblant encore du baiser d'un nuage,
A l'injure des pas du vulgaire exposé.*

*Au centre des forêts où vivra ta légende,
Et qui bordent Rouen, les siècles, lentement,
T'avaient porté les voix de la cité normande,
Que tu gardais, de plus en plus profondément,
Tandis que devenait ta majesté plus grande.*

*Et j'entends s'échapper un murmure confus,
Sous les lambeaux tordus de ton auguste écorce,
D'appels, de chants, de cris, de tocsins, d'angélus
Et toi réfugiés, en ta sève, en ta force,
Et que rien de vivant ne renfermera plus.*

*Qu'il s'envole de toi comme un reste de rêve,
Le bruit clair du ciseau qui sculpta lys et croix...
Notre espérance, hélas ! comme la vie, est brève,
Qui regarde le Ciel et se confie aux rois,
Puisqu'elle aussi se brise au siècle qui s'achève.*

*Mais, pour me le redire, ouvre aujourd'hui ton cœur
Où tu le renfermas ; exhale encore, ô Chêne,
Le cri dont tu perçus, en tremblant, la grandeur,
Et que, sur le bûcher, la Vierge de Lorraine
Jeta, quand de sa chair l'esprit sortit vainqueur.*

*Il est une apogée où la plus belle chose,
Après avoir donné son suprême parfum,
S'effeuille : ainsi la foi, l'amour, l'espoir, la rose,
Et notre vie, ô Chêne. Heureux si, de leur fin,
Reste après eux, dans l'air, l'or d'une apothéose !*

*Adieu, toi qui, le soir, aux sons du couvre-feu,
Ne seras plus qu'objet d'apparitions blanches ...
Si déjà l'hallali s'entend sur Canteleu,
Alors qu'un vent de mort fait frissonner tes branches
C'est pour toi, cet hiver. Adieu, beau Chêne à Leu.*

Poème de Louis FABULET

Brève biographie de Louis FABULET :

Il vit le jour à Rouen, le 20 Janvier 1862, sa mère Louise Sibielle se maria sur le tard avec Monsieur Louis Fabulet, entrepositaire sur la rive gauche, à Rouen. C'est donc dans une famille relativement aisée que le jeune Louis fit des études moyennes. Il passe son bac au Lycée Corneille de Rouen en 1882, avec ses compagnons Maurice Leblanc, le créateur d'Arsène Lupin - Arthur Waddington - Gaston Gence, le futur Notaire - Lantier, futur propriétaire du château de Montigny, etc... etc... Il continue ses études à Paris, où il obtient une licence de Droit. En 1889, il est nommé chef du Cabinet du Préfet des Landes, mais cette fonction ne lui plaît pas. Il retourne à Paris où il écrit pour différents journaux. En 1898, il commence à traduire "Les livres de la Jungle" de R. Rippling. En lisant, en 1921, le livre "Walden" de l'américain Henry Thoreau, Fabulet veut alors vivre en homme des bois ! Il traduira l'ouvrage et le publiera en 1927. Ayant fréquenté dans sa jeunesse, la demeure d'une relation de ses parents (le Colonel Nel qui habitait le Château Blanc au Genetey) il en avait apprécié le caractère agreste. Aussi ses amis Monsieur et Madame Gence l'ayant averti de la vente d'un terrain, il s'empressa d'en devenir propriétaire en 1922. Il décida d'y construire sa maison. Je laisse au grand écrivain normand La Varende le soin de la décrire. "Ce Fabulet était un socialiste confus ! Il fit donc bâtir une maison et voulut

contribuer de ses mains à l'édification, il se mêla aux maçons. Il en résulta une sorte de montre dans une solitude absolue au milieu d'un pré sans vie, à trois pas d'horizons sublimes, sans même une rangée de ravenelles ou de roses trémières ! La maisonnette ne compte que sur elle-même, elle a poussé là, champignon d'une espèce inconnue !". Petit, trapu, célibataire, portant monocle, il buvait l'eau de sa citerne, s'éclairait à la bougie, pas de potager, pas de fleurs, que la nature ! A l'intérieur de la maison, que le strict nécessaire. Madame Augustine DUVAL, mère de Monsieur Lucien DUVAL (ancien Conseiller municipal, récemment décédé), y faisait le ménage 2 fois la semaine et lavait son linge. Au début elle demanda à son employeur "que dois-je faire ?" "Débrouillez-vous" répliqua-t-il sèchement ! La brave femme travaillait sans qu'il lui adresse la parole. Marcheur infatigable, il se promenait souvent dans la forêt toute proche. Dans la nuit du 30 Mars 1933, il s'éteignit chez ses amis Gence, Rue Jeanne d'Arc à Rouen. Un service religieux se déroula à l'Eglise Saint Romain, et il fut inhumé dans le cimetière de Saint Martin, où l'on voit toujours sa tombe le long du mur Est.

Hubert FINOT.

Dans le prochain bulletin, l'an 1.000.